

"Ronde infinie des obstinés" à Paris

AFP

23/03/2009 | Mise à jour : 18:14 | Commentaires  23 |  Ajouter à ma sélection

La "Ronde infinie des obstinés", une marche permanente voulue pour amener le gouvernement à retirer ses réformes controversées de l'enseignement et à négocier, a démarré à midi à Paris "en place de grève", c'est-à-dire sur le parvis de l'Hôtel de ville.

Sous le soleil, plusieurs dizaines d'enseignants et de personnels de l'université Paris-VIII Saint-Denis, à l'initiative du projet, ont commencé à déambuler en cercle, avec détermination. Au milieu du cercle, sur le sol, deux inscriptions: "Universités en luttés" et "Je pense donc je suis inutile".

Sur le torse, certains marcheurs portent des affichettes résumant les "ultimatums" au gouvernement: "Arrêt du démantèlement des organismes de recherche", "Engageons une véritable discussion", "Nous marcherons sans fin car nous n'avons aucune intention de céder".

Une marche sans fin? "Oui, ça ne s'arrêtera pas. La nuit, on table sur une dizaine de personnes, tout un planning est organisé pour cela, les gens s'inscrivent au fur et à mesure", explique Bernard Lemann, de Paris-VIII.

Un professeur sort de la ronde, une autre y entre son vélo à la main. "Paris 6 entre dans la ronde", lit-on sur la pancarte d'un nouveau venu.

A 14 heures, neuf personnes, avec une pancarte d'un mot chacun, s'installent au milieu du cercle, affichant le message suivant: "La ronde infinie des obstinés tourne depuis 2 heures".

Des touristes photographient, des passants retirent des tracts contre les réformes du statut des universitaires et de la formation des enseignants.

"La ronde permet d'avoir du temps pour expliquer. C'est une vague de fond, alors que le rythme effréné que nous propose le gouvernement est fait pour brouiller les pistes", explique une maître de conférences, membre du collectif de mobilisation.

"A l'enseignement et la recherche, ce n'est pas notre rythme, on travaille sur le long terme. Et les conséquences des réformes se verront dans le long terme", ajoute-t-elle.

Peu après 14 heures, une quarantaine de personnes tournent. Une demi heure plus tard, elles sont une soixantaine. Une nouvelle pancarte entre dans la ronde: "Universités en grève". Puis une autre: "Je pense donc je nuis!"

Imprimer 	Partager 					
Envoyer 	S'abonner 					

LE FIGARO • *fr*